



LES SAINTES FEMMES.



Pensée Dominante du Mois

Caractères d'une vocation eucharistique



QUELS signes puis-je reconnaître que je suis véritablement appelé à la vie religieuse et eucharistique ? — A un seul : à l'attrait de la grâce. Jésus-Christ a dit : " Personne ne peut venir à moi, s'il n'est attiré par mon Père céleste. "

— Qu'est-ce que cet attrait ?

1. — C'est un mouvement de grâce doux et fort en même temps, qui attire l'âme vers cette vocation spéciale comme vers son centre. Ce mouvement est plus puissant que les pensées, que les sentiments qui s'opposent à lui, qui lui sont contraires et antipathiques même. — Il revient toujours à la charge, tantôt comme une voix intérieure, tantôt comme

un doux reproche, tantôt comme un dégoût de toutes les vanités, de tous les plaisirs du monde. C'est Dieu qui dit à l'âme comme autrefois à Abraham : " Quitte ton pays, la maison de ton père, toute ta famille, et viens dans la terre que je te montrerai. "

Ou bien c'est un grand sentiment de dévotion et d'amour envers Jésus-Christ au très saint Sacrement, qui saisit l'âme, la recueille suavement, l'attire fortement à son divin service. Cette pensée devient dominante, et quand elle trouve de l'écho, de la correspondance dans l'âme, elle devient le mobile de sa vie. — L'attrait de grâce existe.

Voilà le premier caractère d'une vocation.

II. — Le second caractère est une grâce de paix.

Tant qu'une âme n'est pas dans la grâce de sa vocation, elle est inquiète, elle souffre ; elle est comme une personne malade qui goûte de tout et que rien ne satisfait.

Les livres les plus beaux, les plus spirituels ne l'attachent pas ; les discours les plus profonds, les plus éloquents ne la nourrissent pas ; les pratiques mêmes de la piété la laissent stérile.

C'est que l'âme a sa nourriture comme le corps ; et sa véritable nourriture, elle ne la trouve que dans son attrait de grâce. — Sainte Thérèse, pour n'en citer qu'un exemple, a beaucoup souffert tant qu'elle n'a pas été dans sa grâce d'oraison. La preuve certaine qu'une personne est dans sa vocation divine, c'est quand son âme y repose en paix. — Elle dit avec bonheur : " J'ai trouvé le lieu de mon repos ; j'y demeurerai jusqu'à ma mort. " — C'est le choix de mon amour. Dans cet état de paix, l'âme estime et aime de préférence à tout le reste tout ce qui tient au service, au culte, à la gloire du très saint Sacrement. Elle suit avec joie et avec une sainte liberté toutes les pratiques et les règles du service eucharistique : elle est dans son élément.

III. — Le troisième caractère de l'attrait de grâce à la vocation eucharistique, c'est le dévouement entier de tout soi-même au service de l'adorable Eucharistie.

L'âme vraiment dévouée s'oublie pour penser plutôt au service, à la gloire de son divin Maître Jésus-Christ. Ce n'est pas en premier lieu pour se sauver, pour faire péni-

tence, pour acquérir les vertus chrétiennes, qu'elle aspire à la vie eucharistique : non, non, cela lui paraît trop mercenaire. Ce n'est pas non plus le zèle du salut des âmes qui en est le motif déterminant : elle n'en fait même pas



la condition de son choix ; ce serait faire passer le maître après ses serviteurs. Ce n'est pas pour devenir plus savant, plus apôtre, mais pour devenir un bon et fidèle adorateur de Jésus-Christ, qu'on vient solliciter la grâce d'être reçu religieux du très saint Sacrement.

On sent le besoin de se donner, de se consacrer, de se dévouer tout entier au service eucharistique de Jésus-Christ, sans condition ni réserve.

Cette vue sans doute épouvante la nature ; elle est effrayée de cette mort à tout, de ce renoncement entier et perpétuel ; elle en frissonne quelquefois jusqu'à troubler l'âme et à l'ébranler. Mais la grâce reprend vite le dessus, l'amour se réveille et ranime le courage. — L'âme vraiment appelée et fidèle à la grâce sent en elle une force qui ne vient pas d'elle ; les difficultés ne l'arrêtent pas ; les sacrifices les plus grands ne l'épouvantent pas. Elle ne voit, elle ne veut qu'une chose : arriver à son but. Elle vendra tout pour acheter la grâce de sa vocation.

VÉN. P.-J. EYMARD.

Triduums Eucharistiques

MONTREAL, NEW-YORK, TERREBONNE



RACES soient rendues au Dieu de l'Hostie ! De beaux jours ont lui, les 5, 6, 7 février, à la gloire du Vénéral Pierre-Julien Eymard, notre Fondateur, et de son Œuvre.

Deux événements importants et extraordinaires ont donné lieu à de brillantes solennités, dont les heureux témoins ne perdront jamais le souvenir. Nous célébrions l'introduction de la Cause de notre Fondateur, en cour de Rome, et le cinquantenaire de notre

Fondation.

Pour la circonstance, notre Chapelle a revêtu sa parure festive, toute brodée d'écussons et de drapeaux. On dirait qu'elle sourit et chante. Et, de fait, ne dit-elle pas dans son langage muet : " Amour et gloire au Divin Roi de l'Hostie."

Au fond du sanctuaire, se dresse le trône géant, surmonté du royal ostensor. Jésus y règne au milieu de toutes les splendeurs. La nature étale à ses pieds, tout ce qu'elle a de plus beau. Fleurs et lumières ressortent à profusion, sur un fond

verdoyant de plantes orientales. Pendant les deux premiers jours, on y lit cette inscription lumineuse : " Hostie pour Hostie." C'était la devise chérie de notre Vénérable Fondateur. " L'amour ne se paie que par l'amour," répétait-il souvent. " Jésus au Très Saint Sacrement s'immole parce qu'il nous aime ; à notre tour, soyons ses victimes d'amour." Puis encore : " Si on mettait un Religieux du Saint Sacrement sous le pressoir, il faudrait qu'il en sortît une hostie ! " oh ! puissions-nous, Père bien-aimé, réaliser ce bel idéal de notre vocation, et n'avoir, à votre exemple, qu'un mot sur les lèvres et qu'un amour au cœur : " *l'Eucharistie !*"

Le dernier jour, l'inscription précédente était remplacée par celle-ci : " *Tu es gloria mea :*" Vous êtes ma gloire. Cette pensée traduisait bien à la fois, les sentiments du Vénérable Père Eymard, pour qui l'Eucharistie était tout, et ceux des assistants, subjugués, semblait-il, par la pensée de l'amour de Jésus, se dégageant si suave et si fort de ces solennités ? Plus d'une âme aura dit à Jésus : " Soyez ma seule richesse, mon unique amour et ma plus délicieuse pensée ! "

Que le Vénérable Père Eymard a dû tressaillir d'allégresse, en voyant du haut du ciel, la belle manifestation de foi et d'amour, que son souvenir et son œuvre ont provoquée à la gloire du Très Saint Sacrement, pendant ce Triduum !

La présence successive d'un Archevêque et de quatre Evêques a donné à ces fêtes le plus brillant éclat.

Le premier jour, Sa Grandeur Monseigneur Archambault, Evêque de Joliette, célébrait, à 9 heures, l'Auguste Sacrifice. Dans l'après-midi, à 3.30 heures, avaient lieu les Vêpres solennelles, présidées au trône par Sa Grandeur Monseigneur Brunault, Evêque de Nicolet.

Le lendemain, la Grand'Messe de 9 heures était célébrée par Sa Grandeur Monseigneur Emard, Evêque de Valleyfield.

Enfin, dimanche, à 10 heures, Sa Grandeur Monseigneur Racicot, Evêque de Pogle, traversait la foule en la bénissant et s'avancait jusqu'au pied de l'autel pour offrir le Saint Sacrifice. Au cours de la Messe eut lieu l'ordination sacerdotale d'un de nos religieux : le R. P. Lachance, de Webster, Mass. Son père et sa mère, déjà âgés, assistaient à la cérémonie, qui se termina un peu après-midi, laissant des souvenirs inoubliables au cœur de tous les assistants.

A midi, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal daignait nous honorer de sa visite.

La dernière cérémonie eut lieu dans l'après-midi à 3.30 hrs. Monseigneur Racicot assistait aux Vêpres solennelles. Puis,

Sa Grandeur donna la bénédiction du T. S. Sacrement et entonna le *Te Deum* qui devait clôturer les fêtes.

* *
* *

Au cours de ce Triduum, deux panégyriques du Vénérable Père Eymard furent prononcés : l'un, à l'ouverture, par le T. R. P. Colombar, Provincial des RR. PP. Franciscains ; l'autre, à la clôture, par le R. P. Galtier, de notre Congrégation. De part et d'autre, il y eut de profondes et vibrantes paroles, à la gloire de l'Eucharistie et de celui qui en fut l'apôtre et l'infatigable ouvrier au siècle dernier : le Vénérable Père Eymard.

La partie du chant a été très bien remplie, tantôt par le chœur des Religieux, tantôt par celui des Messieurs ou des Demoiselles de notre Chapelle. Le Salut du samedi, fut chanté, avec grand succès, par les RR. Sœurs de Sainte-Croix et leurs Elèves. Leurs morceaux tout eucharistiques et si pieux, furent universellement goûtés.

L'empressement des fidèles à assister aux multiples exercices de ces fêtes, nous a profondément touchés. A certains moments même, notre chapelle n'a pu recevoir toute la foule, qui se pressait à l'entrée. L'on a vu des personnes se rendre trois heures avant les cérémonies pour avoir une place avantageuse. Avouons pourtant que les heures d'attente sont courtes au pied de l'ostensoir sous le regard de Jésus ! n'est ce pas le ciel sur la terre ?

Beaucoup nous ont manifesté un attachement et un dévouement, dont nous ne perdrons jamais le souvenir. Les uns nous ont envoyé des fleurs pour l'ornementation du trône eucharistique ; les autres des secours pécuniaires et voire même des provisions. Nous leur en sommes infiniment reconnaissants et nous laissons le soin de les récompenser à Celui qui a dit : " Ce que vous ferez au moindre des miens, c'est à moi-même que vous le ferez."

Mais notre suprême consolation a été de voir, chaque jour, un grand nombre de fidèles s'approcher de la Table Sainte. Oh ! l'heureuse pensée ! la belle manière de fêter Jésus ! Le triomphe de Notre-Seigneur n'a son dernier complément que dans le cœur du communiant. Voulons-nous donc glorifier Dieu ! Communions — Voulons-nous honorer notre bonne Mère du ciel, Notre-Dame du T. S. Sacrement ? Allons communier. — Voulons-nous enfin, fêter un saint, faire plaisir à une âme chère, envolée vers l'autre terre, mais toujours aimée ?

Communions encore, communions toujours. — Voir le règne de Dieu en nous, voilà le rêve adoré des Saints au ciel. Or, la communion est la suprême victoire de Dieu sur le cœur de l'homme ; là seulement, les ambitions amoureuses du Cœur de Jésus sont satisfaites et comblées.

Nous sommes heureux d'avoir, par ces fêtes, mêlé notre voix au sublime cantique, que l'univers chrétien chante au Dieu de l'Eucharistie. Elles auront en outre contribué, nous l'espérons, à rapprocher quelques âmes de plus du Très Saint Sacrement. C'est au moins notre grand vœu et une des fins que nous avons poursuivies dans ces solennités.

Le Triduum eut un dernier complément le lendemain matin, à 6 heures, dans la première messe du nouveau prêtre, ordonné la veille. Malgré l'heure matinale, la nef de notre Cénacle était presque remplie. Pendant la cérémonie les Religieux chantèrent plusieurs cantiques des mieux choisis et des plus touchants : la Messe commencée au chant du "*Veni Creator*" se termina par celui du "*Te Deum*," et l'on se sépara, gardant au cœur le souvenir des plus douces émotions.

A New-York.

Des solennités semblables se sont aussi déroulées à notre Maison de New-York, les 3, 4 et 5 février. Chaque jour, il y eut Messe pontificale et deux sermons. Le premier jour, Monseigneur Maes, Evêque de Covington officiait, et, le soir, Sa Grandeur donnait le sermon. Le lendemain, le Célébrant était Monseigneur Colton, Evêque de Buffalo, qui prononçait également, le soir, un magnifique panégyrique du Vénérable Père Eymard. Le dernier jour enfin, Sa Grandeur Monseigneur Farley, Archevêque de New-York pontifiait à la Messe solennelle. Immédiatement après, il adressa la parole au peuple, loua l'œuvre du Vénérable Père Eymard et invita les fidèles à la Communion fréquente.

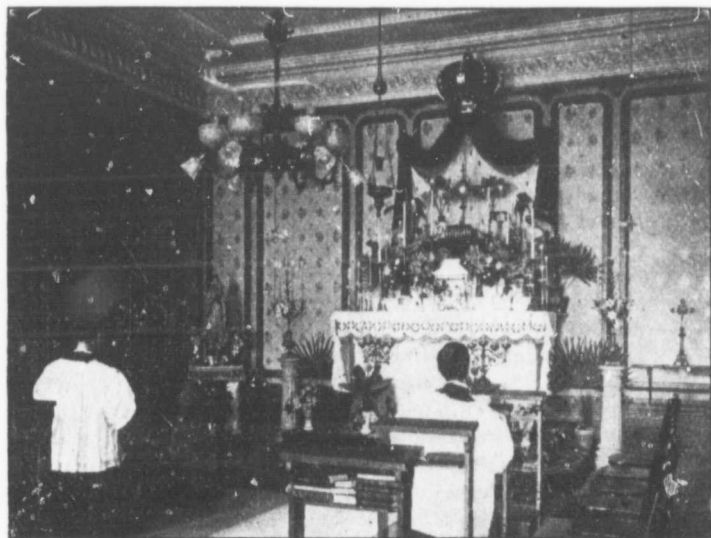
Pendant les fêtes une foule compacte encombrait la Chapelle... Nos voisins des Etats-Unis se pressent donc, eux aussi, de plus en plus, autour du Très Saint Sacrement. Nous en sommes heureux, et nous faisons des vœux, pour que là aussi, grandisse et s'étende sans cesse, le beau règne de l'Eucharistie !

Au Juvénat de Terzebonne.

Presque à chaque récréation, des Juvénistes de bonne volonté sacrifient leurs jeux et s'exercent à la déclamation sur notre petit théâtre. " Ils sont bien laborieux ! " me direz-vous. C'est que... c'est que... *nous nous préparons* à des fêtes qui dureront trois jours, et aux choses pieuses il faudra ajouter les choses d'agrément. Notre Père et Fondateur est " vénérable ! " *la joie* peut-elle être trop vive dans nos cœurs ? est-ce trop de trois jours pour redire à Jésus-Hostie et à Marie les tressaillements, les actions de grâces, les chants et les hymnes de nos âmes toutes vibrantes d'allégresse ? Une neuvaine de prières nous prépare aussi à ce beau Triduum... C'est le dimanche 24 janvier : comme notre communion est fervente en ce premier jour de fête ! Cette hostie reçue à la Table sainte est ce même Jésus que le *Vénérable Pierre-Julien Eymard* a glorifié sur la terre ; ce Jésus que nous devons à notre tour, comme des enfants fidèles, aimer, adorer, glorifier, bénir jour et nuit ; ce Jésus qui a sanctifié son serviteur et qui nous sanctifiera, qui a glorifié notre Père et qui, un jour nous glorifiera ! Honneur au Père Eymard et gloire à Jésus-Hostie ! Le Juvénat a revêtu un air de fête. Au milieu des décorations apparaissent, ici, l'image bénie du Vénérable, là, le Décret (richement imprimé et encadré) par lequel la Congrégation des Cardinaux l'a proclamé Vénérable. Les 24, 25 et 26 janvier, Jésus-Hostie exposé reçoit nos actions de grâces : chaque jour messe solennelle, vêpres solennelles, salut solennel du T. S. Sacrement, toujours avec diacre et sous-diacre. Chaque jour les vêpres sont suivies d'un *sermon de circonstance*. Le premier jour le Vénérable est montré comme modèle du jeune lévite par les vertus exemplaires de son enfance angélique : l'enfance du petit Pierre-Julien fut pleine de pureté, d'idéal, de dévouement, de piété. Le prédicateur cita plusieurs traits charmants de cette *enfance d'un saint* : portrait idéal du Juvéniste du T. S. Sacrement. Le second prédicateur fit ressortir la gloire du vaillant apôtre de l'Eucharistie : *Jésus-Hostie devait glorifier son serviteur* parce que notre vénéré Père a glorifié Jésus-Hostie : et pendant sa vie, par son zèle et sa sainteté, et après sa mort par la Congrégation qu'il a fondée et les œuvres eucharistiques qu'il a instituées. Le troisième prédicateur nous a honorés de son premier sermon et nous a fait " goûter " délicieusement les prémices de sa parole pu-

blique : il nous a dépeint notre saint Fondateur portant sa croix, surmontant les obstacles et les épreuves, et par ce chemin du sacrifice préparant le Règne Eucharistique de Jésus : aujourd'hui il moissonne dans l'allégresse. Imitons *son esprit de sacrifice : tout souffrir pourvu que Jésus règne ! et Jésus règnera...* Pour couronner chacun des jours du Triduum, il y eut, chaque soir, séance récréative.

O Vénérable Père Eymard, vous aussi vous avez rêvé d'établir le beau règne de Jésus, en le tirant de l'obscurité du



INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE. TERREBONNE.

tabernacle, en élevant des trônes eucharistiques, en multipliant les adorations et les communions. Mais il fallait votre martyr ; et, victime de votre dévouement héroïque, vous êtes tombé *comme Tharsicius serrant l'hostie contre son cœur, vous êtes tombé épuisé, martyr de l'amour eucharistique. Nous rêvons comme vous le règne eucharistique de Jésus : enseignez-nous à consumer notre vie dans la fidélité au prie-Dieu, à l'adoration, à l'amour prêt à tous les sacrifices. Si nous sommes martyrs du divin amour, Jésus-Hostie règnera !*



HU VENERABLE
P.-J. EYMARD,
 FONDATEUR
 de la Congrégation du T^r S. Sacrement

*H*UMBLE enfant de quatre ans, petit ange mortel,
 Que fait-il, seul, caché dans l'ombre de l'autel ?
 Mains jointes, à genoux, il regarde, il écoute ;
 Qu'entend-il ? Que voit-il ? Un beau rêve, sans doute ;
 Mais quel rêve ?... L'enfant sait que Jésus est là ;
 C'est lui, le doux Sauveur, dont la voix l'appela ;
 Et tout bas, du ciboire, il lui parle dans l'âme ;
 Dans ce cœur de quatre ans brûle déjà sa flamme ;
 " Je veux être à Jésus !..." Il le lui dit cent fois ;
 Il vient, sans bruit, tout près, à deux pas de l'Hostie ;
 C'est ainsi que déjà le Maître très aimant
 Façonnait à l'amour du divin Sacrement
 Son élu de l'Eucharistie.

* * *

*En face de l'autel et du grand Ostensoir,
 Dans l'éclat du midi, dans les ombres du soir,
 Vrai prêtre adorateur que son zèle dévore,
 Immobile, à genoux, mains jointes, il adore ;
 Il aime, il s'offre ; il veut, sur ce trône d'amour,
 Offrir au Roi de gloire une armée, une cour :
 " Choisissez-les, Jésus, vous, monarque suprême,
 " Vos chambellans d'honneur, choisissez-les vous-
 [même ;
 " Qu'ils viennent vous servir ; qu'ils soient en ce saint
 [lieu
 " Vos anges d'ici-bas et la garde de Dieu."*

*Ainsi l'âme en extase et les yeux sur l'Hostie,
Avec l'élan de feu d'un cœur pur et fervent,
Sans paroles, parlait à Jésus, Dieu vivant,
Le prêtre de l'Eucharistie.*

* * *

*Il forma des soldats au Seigneur, Roi des rois,
Qui se donne au Cénacle et s'immole à la Croix ;
Et, quand il eut créé sa pacifique armée,
Aux échos de l'autel, d'une voix enflammée,
Il leur prêchait leur Roi, Pierre prêchait Jésus ;
Il disait ses grandeurs et ses bienfaits reçus,
L'Homme-Dieu, notre frère, et Jésus notre vie,
Jésus qui de l'autel à l'autel nous convie,
Jésus qu'il faut aimer, adorer et servir,
Qui seul, comble nos cœurs et seul peut les ravir :
" Viens, je t'attends, lui dit enfin Jésus-Hostie ;
" Viens ! " Et là-haut Jésus à Pierre s'est donné ;
Dans les splendeurs des Saints Jésus a couronné
L'Apôtre de l'Eucharistie.*

* * *

*Saint Prêtre adorateur, sans voiles à tes yeux,
Jésus se montre à toi dans les clartés des cieux,
Et ton humilité l'adore dans sa gloire ;
Aide-nous à l'aimer, apprends-nous à mieux croire ;
Apprends-nous à servir le seul Maître immortel,
Terrible au Sinai, mais si doux à l'autel ;
Jésus dans l'ostensoir, Jésus au tabernacle,
Te livrait ses trésors comme à Jean au Cénacle ;
Son Cœur te fut ouvert, conduis-nous à son Cœur ;
Nous voulons, comme toi, saint Prêtre adorateur,
L'environner d'amour et vivre de l'Hostie ;
Du haut du ciel, supplée à notre indignité ;
Avec toi, nous irons, dans son éternité,
Voir le Dieu de l'Eucharistie.*

P. V. DELAPORTE, S. J.



La Communion Fréquente des Enfants

I

Le mot d'ordre.



A voix de Rome s'est fait entendre : *A la Sainte Table, les enfants, le plus possible, même tous les jours.*

Ce mot d'ordre est formulé en ces termes :

1. " Que l'on fasse tous les efforts possibles pour promouvoir la communion fréquente et quotidienne dans toutes les maisons d'éducation chrétienne."

(Décret de la SACRÉE CONGRÉGATION DU CONCILE, 20 décembre 1905.)

2. " Ils auront un soin tout spécial de faire naître un vif désir de la communion quotidienne dans les cœurs purs et dépourvus de *vaines craintes* des enfants, quand ils les préparent à la première communion : qu'ils veillent à leur faire faire cette première communion dès qu'ils en sont capables, et à leur faire renouveler si possible tous les jours."

(Instruction aux membres de la LIGUE SACERDOTALE EUCHARISTIQUE approuvée par S.S. Pie X le 27 juil. 1906)

3. " La Communion fréquente est recommandée même aux enfants, selon la teneur de l'article premier du Décret. Une fois admis à la Table Sainte, suivant les règles tracées

dans le catéchisme romain, chap. 4, no. 63, ils ne doivent plus être empêchés d'y participer fréquemment, mais on doit bien plutôt les y exhorter. Toute pratique contraire en vigueur, en n'importe quel lieu, est réprouvée."

(Réponse de la S. CONGR. DU CONCILE, 15 sept. 1906)

Nul doute n'est donc possible, si tous les fidèles sont invités à communier tous les jours, les enfants le sont à des titres très particuliers.

Cette direction, donnée par le Pape, impose aux parents dociles à la voix de l'Église le double devoir de n'entraver en rien l'exécution des désirs de Sa Sainteté, de la favoriser au contraire de tout leur pouvoir. Ils mettront d'autant plus d'ardeur à s'en acquitter qu'ils seront plus convaincus eux-mêmes des raisons qui ont inspiré ces appels pressants et réitérés.

II

Les Raisons.

La première de toutes est que la jeunesse est la réserve de l'Église. Si le peuple chrétien doit être ramené à la communion quotidienne, il va de soi que le meilleur terrain pour commencer le mouvement, ce sont les maisons d'éducation. C'est là en effet que se rencontrent le moins d'obstacles : pas d'hésitation dans les âmes, pas de difficultés dans les devoirs de la vie. C'est là encore qu'il y a les plus grandes espérances d'extension et de stabilité de la réforme : venus de partout, les enfants iront répandre dans tous les milieux, familles et paroisses, l'enseignement reçu et l'habitude contractée au collège ou en pension. Un certain nombre de ceux qui auront pratiqué dans le jeune âge la communion quotidienne y demeureront fidèles ; tous auront été imbus des vrais principes sur la matière ; la plupart auront goûté, au moins pendant quelque temps, le fruit des communions multipliées et voudront y revenir quand la grâce les y invitera ou qu'ils seront sous le coup de nécessités plus graves du corps ou de l'âme.

Une autre raison est tirée des exigences très spéciales de la vie surnaturelle dans le jeune âge. Les tentations du dehors et du dedans assaillent l'enfant alors qu'il est dans

toute la faiblesse du corps, de la raison, de la volonté et de l'expérience. Ajoutez-y les dangers multipliés par la vie moderne : " Le désir insatiable de plaisirs brûle aujourd'hui tous les hommes, écrivait Léon XIII ; ils sont en proie, dès les premiers jours de leur jeunesse, à une sorte de contagion malade. Mais la divine Eucharistie nous apporte pour ce mal affreux un excellent remède. "

Que de parents sont justement effrayés de leur impuissance à éloigner de leurs enfants toutes les causes de chute spirituelle ! Ils peuvent bien les soustraire à une éducation athée, mais " comment les empêcher de voir et d'entendre ce qui s'affiche, ce qui se chante ou se distribue chaque jour dans les rues et places publiques de nos grandes villes ? "

Et pourtant, leur devoir est de conserver intact, en ces êtres que Dieu leur a confiés, le double trésor de l'innocence et de la foi. Pie X nous en indique le moyen. Il faut fortifier le tempérament chrétien, il faut tremper les âmes dans le sang de Jésus ; et ce qui fortifie le tempérament, ce n'est pas un mets de luxe pris en un jour de fête, c'est la nourriture ordinaire, le régime de tous les jours. " Il faut, dit le Pape, que la pratique de la communion quotidienne s'accroisse et se répande partout, de nos jours surtout, où la religion et la foi catholique sont attaquées de toute part, où l'amour de Dieu et la piété laissent tant à désirer. "

(à suivre)

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



SUJET D'ADORATION

Les cinq Plaies de Notre-Seigneur

I. — Adoration.

Notre-Seigneur n'a pas seulement droit à nos hommages et à nos adorations à raison de sa grandeur, de sa divine Majesté, de ses perfections infinies : il y a droit, en outre, à raison de ses humiliations.

C'est même le souvenir des humiliations et des souffrances de l'Homme-Dieu qui provoque les adorations et les extases des Anges du ciel ; entendez leur cantique.

“ Il est digne l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la Puissance et la Divinité, la Sagesse et la Force, l'Honneur, la Gloire et la Bénédiction. ”

Les esprits célestes n'ignorent point les droits incontestables qu'a Jésus à leurs hommages à raison de l'excellence infinie de sa Personne ; mais ils proclament qu'Il en est particulièrement digne par son immolation sanglante sur le Calvaire. — Ils ne peuvent se lasser de contempler ses plaies sacrées qui restent imprimées à sa Chair glorifiée, et qu'Il conserve dans le ciel comme monument éternel de miséricorde et d'amour.

Mais si sur la croix et dans le Ciel où Jésus demeure à l'état d'agneau immolé, Jésus est digne d'adoration, que doit-il en être dans l'Eucharistie, où Notre-Seigneur est constamment réduit à de plus profondes humiliations, et où se renouvelle sans cesse son immolation d'une manière mystique mais réelle ?

Qu'Il mérite donc bien, cet aimable Sauveur, que les Anges et les hommes se réunissent pour lui rendre leurs hommages en cet adorable mystère.

N'hésitons pas nous-mêmes, à l'exemple des saints du Ciel, à reconnaître sa *Puissance* par notre soumission parfaite à son autorité, — sa *Sagesse*, en embrassant sa doctrine, comme la seule digne de créance, — sa *Force*, en confessant que tout lui est possible, et que nous attendons tout de son secours. — Ne craignons point de sacrifier notre honneur et notre gloire pour contribuer à sa *Gloire*. Bénissons son *Saint* nom, en reconnaissant que c'est par Lui que nous avons été remplis de toutes bénédictions spirituelles.

Proclamons enfin sa *Divinité*, et, tombant à ses pieds, écrivons-nous avec saint Thomas, après avoir exploré la plaie de son Côté sacré : " Vous êtes vraiment, ô Jésus, mon Seigneur et mon Dieu : " *Dominus meus et Deus meus.* "

II. — Action de grâces.

" *Et livore ejus sanati sumus.* (Isaïe, LIII, 5.) Nous avons été guéris par ses plaies. "

Je trouve dans ce livre divin, qu'on appelle les Blessures du Sauveur, toute l'histoire de ma guérison : le souvenir de mes maux est rapproché de la connaissance parfaite du remède qui les guérit ; et rien ne me fait mieux comprendre mon malheur et ma chute, ma réhabilitation et ma félicité présente, que la vue des Plaies de Jésus. En considérant les Plaies divines, je me dis :

Il fallait que les blessures de mon âme fussent bien profondes, bien incurables, pour qu'il ait été nécessaire qu'un Dieu fût couvert de plaies pour obtenir ma guérison : il fallait bien que tout autre remède fût impuissant, pour que Dieu le Père permit que son Fils unique fût percé de clous et couvert de blessures, afin de sauver mon âme, en fermant les plaies dont le péché l'avait couverte.

Mes mains étaient percées : elles étaient devenues inhabiles à travailler pour le Ciel ; et voilà qu'un Dieu a étendu ses mains ; elles ont été déchirées et percées de clous ; et mon âme est devenue par là même capable de travailler pour le Ciel, pour Dieu, pour l'éternité !

Mes pieds ne pouvaient marcher : ils étaient tout saignants et horriblement défigurés ; mais Jésus est venu : Il a présenté ses pieds adorables à la fureur et à la haine de ses ennemis, qui les ont cloués à la croix, en leur faisant une large blessure ; et voilà que je suis devenu libre, capable de marcher vers mes immortelles destinées.

Mon cœur était blessé par l'amour grossier qui l'attachait à la matière et l'inclinait sans cesse vers les coupables jouissances ; et voilà que Jésus, du haut de sa croix, a permis à un soldat romain de percer son divin Cœur d'une lance, et, par là même, les blessures de mon cœur ont été guéries ; et, en même temps, mon cœur, descendu aux affections terrestres, est devenu capable d'aimer l'Amour infini !

Oh ! qui nous donnera de comprendre ce que les Plaies de Jésus nous ont apporté de grâces !

III. — Réparation.

“ Pourquoi, Seigneur, dit le prophète Isaïe, votre robe est-elle rouge, et comment vos vêtements sont-ils comme les habits de ceux qui foulent le vin dans le pressoir ? ”

“ J'ai été percé de mes plaies, répond le Sauveur, dans la maison de ceux qui m'aimaient. ” En entendant cette réponse, pourrions-nous rester insensibles ?

Rendons-nous compte un instant de ce que Notre-Seigneur a entrepris et de tout ce que son amour lui a fait endurer pour nous. Il nous a tant aimés, qu'il s'est donné et livré tout entier : Il a donné ses prières, ses larmes, ses travaux, son sang et sa vie ! “ Il était descendu du Ciel vers nous, et, nous, gens durs et grossiers, nous l'avons rejeté du champ de son Père, et nous l'avons tué. ”

“ Nous l'avons frappé par nos crimes, et nous l'avons blessé par nos iniquités ; nous avons mis des épines sur sa tête, et des clous dans ses mains. ”

Et c'est parmi ses fidèles qui font profession de croire, c'est dans sa propre maison et par la main de ceux qui l'aiment, que ce divin Cœur reçoit les coups les plus sensibles, et les blessures les plus profondes !

Oui, nous l'avons près de nous : mais nous avons trompé son amour, nous l'avons trahi et nous l'avons abandonné !... Qui le connaît dans nos temples ? qui pense à lui ? qui entend sa voix ? qui a pitié de ses tristesses et vient consoler sa solitude ? Que dis-je ? il y en a parmi vous qui le renient... il y en a qui l'outragent et le frappent au cœur : ceux-là mêmes qu'il a le plus aimés !...

Et c'est dans l'Eucharistie, le Sacrement de l'amour, qu'on l'outrage le plus ! c'est dans la Communion, le mystère de la consommation de l'amour, qu'on le blesse le plus douloureusement !

Ah ! qu'au moins, dans sa maison, dans sa famille eucharistique, Jésus rencontre des cœurs sympathiques et dévoués,

appliqués à l'aimer pour ceux qui le méconnaissent et qui l'outragent, et à attirer sur eux ses divines miséricordes par leurs prières, par leurs larmes et par leurs sacrifices !

IV. — Prière.

Qu'elle est touchante cette parole de saint Paul : " Dieu était dans le Christ, se réconciliant le monde ; *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi !*" (II Cor., v, 19.)

Oui, Dieu, dans son essence une et indivisible, était en Jésus-Christ, alors qu'il était attaché par quatre grandes plaies à l'arbre de la Croix, et que son Cœur était transpercé d'une lance ; et en Jésus-Christ, Il se réconciliait le monde... Et maintenant et toujours, Dieu persiste à nous réconcilier avec Lui, par le sacrifice de son Fils, l'objet de toutes ses affections et de ses éternelles complaisances, de même que son Fils renouvelle sans cesse, sur l'Autel de l'Eglise, la prière puissante, la supplication efficace qu'Il présentait à son Père sur l'autel de la Croix. O sublime vérité de foi !

Apaisé par cette oblation, et accordant la grâce et le don de la pénitence, dit le saint concile de Trente, le Seigneur pardonne les crimes et les péchés, même les plus grands, puisque c'est la même et unique Hostie, et que le même Prêtre qui s'offrit autrefois sur la croix s'offre encore à présent par le ministère du prêtre.

" Si quelqu'un pèche, dit saint Jean, nous avons pour avocat auprès de Dieu le Père, Jésus-Christ, le Juste, qui plaide par ses prières, par ses larmes et son sang, car il est la Victime de propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier. "

Jésus offre constamment à Dieu les plaies que son amour lui a faites, et qu'Il conserve dans sa chair glorifiée, et Il est assuré d'être exaucé, à cause du mérite infini de sa Personne.

Ayons donc une vraie dévotion à ces Plaies adorables du Sauveur, car si le Cœur de Jésus est un Océan, comme nous l'apprend saint Bernard, les Plaies sont les canaux par où coulent les eaux de la grâce et de la miséricorde.



Le Bienheureux
Gabriel de N.-D. des Sept-Douleur§

~~~~~  
( Suite. )

**L** se tenait toujours en la présence de Dieu et il réussit à acquérir un tel recueillement intérieur, une telle possession de lui-même, qu'il n'éprouvait plus de distractions dans la haute région de son âme, pas même en accomplissant les actions extérieures. C'est cette vertu cachée que Dieu a voulu récompenser, condamnant ainsi le désir immodéré des louanges et de l'estime des hommes.

Notre perfection, disait-il lui-même, ne consiste pas à faire de grandes œuvres, mais à bien accomplir les obligations de la Règle et tout ce que l'obéissance nous impose ; nos actions, en effet, tirent leur valeur des dispositions avec lesquelles nous les accomplissons.

Considérons surtout sa dévotion envers le T. S. Sacrement. Dès son enfance il avait ressenti envers ce divin mystère un singulier attrait. Il avait fait sa Première Communion très jeune et s'y était préparé avec une très grande ferveur. Un témoin oculaire a déposé que tel était son esprit de foi et de piété, telle la véhémence de ses désirs au jour de sa Première Communion, "qu'on l'eût pris pour un ange." Ces sentiments de dévotion envers la sainte Eucharistie ne cessèrent de briller en lui, d'un éclat extraordinaire, durant les années de son adolescence et même au milieu de sa vie quelque peu mondaine. Il ne cessa pas durant ce temps de fréquenter les sacrements. Jamais il ne s'en approchait sans laisser voir les sentiments de foi et de religieux respect dont il était pénétré. "Combien de fois, dit un témoin, ne l'ai-je pas aperçu les mains jointes, les yeux humides de larmes et comme abîmé dans de profondes pensées ! Combien de fois n'ai-je pas vu son visage comme transfiguré dans ces moments solennels où l'âme se divinise en quelque sorte par ses rapports et son union intime avec son Créateur !"

Devenu religieux et consacré spécialement à la contemplation de Jésus crucifié, comment sa dévotion n'aurait-elle pas

été ardente envers le Sacrement qui est le vivant mémorial de sa Passion et où se perpétue et se renouvelle sans cesse le sacrifice de notre rédemption? Aussi son amour envers ce divin Mystère alla sans cesse grandissant.

“ Je puis affirmer, déclare un de ses compagnons d'études, que le serviteur de Dieu était toute flamme pour Jésus au Très Saint Sacrement.” — “ Sa dévotion pour l'Eucharistie, ajoutait un autre, était pour tout le monde un sujet d'admiration; et ce qu'on peut en dire est bien au-dessous de la réalité.”

C'était un bonheur pour lui d'assister au saint sacrifice de la Messe et de servir à l'autel. Sa modestie et son recueillement disaient combien il était pénétré de la grandeur, de la sublimité de ce mystère. Il semblait rivaliser de respect et d'amour avec les séraphins qui environnent l'autel; son visage respirait l'extase; on l'eût dit au Calvaire, au pied de la croix.

Nous ne saurions dépeindre les saints transports du pieux scolastique lorsqu'il devait s'approcher du banquet eucharistique. Il ressentait pour la sainte communion une faim dévorante qui devenait chaque année plus intense. On voyait sur son visage la joie qu'il avait de la recevoir. Ces jours heureux, on remarquait en lui un recueillement plus profond et je ne sais quoi d'angélique.

Pour rien au monde il n'eût voulu omettre une seule des communions permises par la Règle; et il demandait avec instances à suppléer celles qu'il n'avait pu faire les jours assignés. Quel soin il apportait à la préparation de ce grand acte! Exactitude plus sévère dans l'accomplissement de tous ses devoirs, tant généraux que particuliers; délicatesse de conscience plus parfaite; amour plus intense; actes de vertu plus multipliés. Comme St Louis de Gonzague, notre saint jeune homme partageait entre la préparation et l'action de grâces tout le temps qui séparait ses communions. Il avait un extérieur séraphique lorsqu'il s'approchait de la sainte Table. Après la communion on l'eût pris pour une statue, si profond était son recueillement.

Les simples fidèles eux-mêmes le distinguaient parmi ses disciples, d'ailleurs tous très fervents; et telle était l'admiration que leur inspirait la vue de cet ange terrestre, qu'après de longues années ce souvenir restait encore vivant dans toutes les mémoires.

Jésus-Eucharistie était donc le trésor par excellence du frère Gabriel. Son cœur demeurait, pour ainsi dire, constamment

au pied du Tabernacle, même en dehors de la sainte Messe et de la sainte communion.

Plusieurs fois, chaque jour, il allait s'y prosterner pour s'entretenir avec son Dieu, pour lui dire ses épreuves, ses difficultés, pour lui demander force et courage ; et quelles consola-



LE BIENHEUREUX GABRIEL.

tions Jésus ne répandait-il pas dans l'âme de son serviteur !

Nous l'avons entendu dire dans une de ses lettres : " Oh ! les délices que l'on goûte dans une heure d'oraison, en présence de Jésus au Très Saint Sacrement, sont incomparablement plus grandes que celles que l'on peut éprouver dans les amusements les plus variés ! "

Maintes fois, chaque jour, son cœur allait visiter le Dieu du tabernacle. Et comme la bouche parle de l'abondance du cœur, il aimait à s'entretenir avec ses condisciples de ce mystère d'amour.

“ On ne saurait dire — c'est leur unanime déclaration — avec quel sentiment de foi et de piété il discourait de la bonté du Seigneur qui veut bien demeurer au milieu de tant d'âmes froides et indifférentes qui ne pensent pas à Lui et le tiennent pour rien. Il était navré de douleur à la pensée des sacrilèges et des profanations ; souvent même l'émotion le gagnait et se traduisait par d'abondantes larmes, et, plus d'une fois, il est arrivé que ses auditeurs ne pouvaient s'empêcher de pleurer avec lui.”

Il avait l'habitude de faire souvent la communion spirituelle et la conseillait fortement à ses confrères, leur disant que s'ils recevaient souvent JÉSUS dans leur cœur, ce serait pour lui comme une obligation de les recevoir un jour dans le Paradis.

Rien de ce qui touche à l'Eucharistie ne le laissait indifférent. Mais il aimait surtout la beauté de ses sanctuaires. Quelquefois on lui confia le soin de l'autel du Très Saint Sacrement. Il le tenait dans une propreté irréprochable. Toujours il y entretenait des bouquets de fleurs naturelles bien fraîches. Dans les promenades il en cueillait dans la campagne et exhortait les autres à l'imiter. Ces détails sont minimes, mais ils révèlent son amour pour la divine Eucharistie.

Le serviteur de Dieu était dans la Congrégation depuis environ cinq ans quand sa santé commença à décliner. Bientôt on constata qu'il était atteint d'une phthisie pulmonaire.

*Vers la Noël de 1861 son état s'aggrava tout à coup.* Le 18 février un violent vomissement de sang le mit en quelques instants aux portes du tombeau.

A une heure de la nuit, la communauté s'étant réunie, on porta au mourant le saint Viatique. En voyant le Dieu du tabernacle entrer dans sa cellule, le frère Gabriel parut frappé d'admiration et comme anéanti devant une telle condescendance de la grandeur suprême.

Avant de recevoir la communion, il voulut demander publiquement pardon à ses frères des mauvais exemples qu'il aurait pu leur donner. Tous les assistants pleuraient d'émotion en l'entendant leur demander pardon, lui dont la conduite irréprochable était un modèle pour tous. C'est dans ces sentiments qu'il reçut le Pain des anges et, dans son action de grâces, il fondait en larmes de reconnaissance et d'amour.

Il vécut encore huit jours, édifiant tous ceux qui l'approchaient par sa patience et sa ferveur. Enfin le 27 février il s'endormit dans le Seigneur, le visage radieux, un sourire céleste sur les lèvres, dans une extase d'amour.

La réputation de sainteté du serviteur de Dieu ne tarda pas à se répandre hors de sa famille religieuse, bientôt même hors de l'Italie.

En 1891 on sollicita l'introduction de sa Cause de Béatification. Déjà on pouvait dire que " les miracles opérés par lui étaient légion. "

Il s'en est opéré plus de douze mille, dit-on ; et le jour même de sa béatification il en a fait à Rome un magnifique, comme pour inviter l'Eglise à lui décerner sans retard les honneurs suprêmes de la canonisation.

Dans la soirée du 18 mai, à 5 h.  $\frac{1}{2}$ , le Pape, entouré de sa cour, descendit dans la Basilique vaticane pour vénérer LES RELIQUES du jeune religieux. C'est toujours le Saint Père qui le premier, vénère publiquement les reliques d'un nouveau Bienheureux. A la chapelle du Saint-Sacrement, vingt Cardinaux attendaient sa Sainteté qui fut reçue par le chapitre de Saint Pierre, ayant à sa tête le cardinal Rampolla, archevêque de la Basilique. Après avoir béni l'assistance, le Pape fit une courte prière devant le S. Sacrement, prit place sur la *Sedia* et le cortège se dirigea vers l'autel de la chaire splendidement illuminé. Pie X vénère la relique du Bienheureux Gabriel, puis assiste au salut solennel du T. S. Sacrement

Dans une tribune, se trouvait la famille du nouveau Bienheureux, dont son frère, le Docteur Michel Possenti, et son confesseur. Au moment où, dans S. Pierre, avait lieu la béatification du jeune religieux, dans la petite bourgade où il repose, à Isola, se déroulait une grande procession où son corps était porté en triomphe. Cette procession était présidée par le Cardinal Cavicchioni, délégué à cet effet par le Souverain Pontife.

Et ainsi est manifesté d'une manière éclatante combien est grande aux yeux de DIEU la vie intérieure. L'amour, la prière et le renoncement, voilà ce qui ravit son Cœur, voilà ce qui fait la vraie grandeur de l'homme, sa sainteté et sa puissance. Puisse notre jeune Bienheureux continuer les prodiges merveilleux opérés depuis sa mort et qui lui ont valu sitôt les honneurs de l'Eglise ! Puisse-t-il surtout protéger et bénir la jeunesse, si exposée de nos jours, et la garder à DIEU en lui faisant connaître et aimer JÉSUS au Saint Sacrement, la conduisant à son exemple au Tabernacle et à la Communion !

## Les Saintes Femmes.

(Voir notre gravure)

**A**U sein de la foule, accourue au pied de la croix, se trouvaient les saintes femmes. Parmi elles, il en est trois dont les noms nous sont connus. Ce sont les trois Marie — Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Marie Salomé. Elles avaient accompagné et servi le Sauveur lorsqu'il était en Galilée.

Or le soir du sabbat, lisons-nous dans l'Évangile, elles étaient allées acheter des aromates pour embaumer Jésus. Le lendemain, de grand matin, avant que les ténèbres fussent dissipées, elles se dirigèrent vers le tombeau. Chemin faisant, elles se disaient l'une à l'autre : Qui nous ôtera la pierre qui nous ferme l'entrée du tombeau ? A leur arrivée, elles virent que le bloc de rocher avait été roulé en arrière. Étant entrées dans le sépulcre, elles n'y trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus : elles en furent consternées. Mais voilà que, debout à côté d'elles, apparurent deux hommes, vêtus de robes resplendissantes.

— “ Pour vous, leur dit l'Ange qui était assis à la droite, ne craignez point. Je sais que vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié . . . Il est ressuscité, comme il l'a dit ! . . . Et maintenant, allez, sans retard . . . Il sera avant vous en Galilée. Là, vous le verrez, comme lui-même vous l'a dit. ”

Elles se ressouvirent alors des paroles de Jésus, et tout émuës et tremblantes de crainte et de joie, elles sortirent en hâte du tombeau, et l'effroi les empêcha de rien dire à personne. Or, pendant que les saintes femmes retournaient hâtivement à Jérusalem, pour dire aux DISCIPLES ce qu'elles avaient vu, voilà que soudain Jésus se présenta devant elles :

— “ Je vous salue ! ” dit il.

Aussitôt elles tombent à ses pieds, les embrassent et l'adorent.

Leur Jésus était bien vivant. Elles l'avaient retrouvé !





## Petite Chronique.

*Son Emin. le Cardinal Cretoni et le Sacré Collège.*



ON Eminence le Cardinal Cretoni est décédé à Rome, à l'âge de 75 ans. Comme Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, c'est lui qui signa le Décret de Vénéralité de notre Père Fondateur, dont il fit un si bel éloge, le considérant comme "la plus belle figure parmi les Saints que la France a donnés à l'Eglise depuis un siècle." Le regretté Cardinal ne manquait pas d'aller faire, chaque jour, une longue visite au T. S.

Sacrement, dans notre chapelle de S. Claude.

Cette mort, avec celle du Cardinal Sancha d'Espagne, portent à 22 le nombre des Cardinaux décédés depuis que Pie X est Pape. Le Sacré Collège compte aujourd'hui 52 membres, bien qu'il y ait 70 titres cardinalices. Il reste donc 18 sièges vacants. 37 des Cardinaux actuels ont été créés par Léon XIII, 14 par Pie X, et un seul doit sa création à Pie IX : c'est le Cardinal Oreglia, âgé de 80 ans, et cardinal depuis 35 ans. Les Cardinaux sont les princes de l'Eglise et les conseillers intimes du Pape dans le gouvernement de l'Eglise universelle.

### Le Vénéral Jean Claude Colin.

Le 9 Déc. 1908, était introduite en cour de Rome la Cause du Fondateur des Pères Maristes, le Vénéral Jean Claude Colin. Lié d'amitié avec le Bhx Curé d'Ars, le Vénéral Fondateur a déjà sur les autels un de ses fils, le Bhx martyr Pierre

Chanel ; le Vénérable Champagnat, fondateur des Petits Frères de Marie est un autre de ses enfants.

Et notre Vénérable Pierre-Julien Eymard fut lui aussi mariste pendant 17 ans. Le Vénérable Père Colin comprit le Père Eymard et le confirma dans sa pensée de fondation, la regardant comme venant de Dieu. Espérons que ces trois fondateurs, ces trois fils privilégiés de Marie, recevront bientôt les honneurs des autels, comme leur saint ami à tous trois, le Bienheureux Curé d'Ars.

Jubilé épiscopal de S. S. Pie X.

Depuis le 16 novembre dernier, le Souverain Pontife est entré dans la vingt-cinquième année de son épiscopat. Le Comité des fêtes reste le même. La célébration des noces d'argent épiscopales du Saint Père, consistera surtout dans des béatifications et canonisations solennelles, dont les premières seront pour *Jeanne d'Arc*, le 18 Avril, pour le *P. Eudes*, le 25 Avril, et les dernières pour la Bmse Marguerite Marie, en octobre ou novembre.

En Calabre.

Tous ont entendu parler du tremblement de terre qui, en détruisant Messine, Reggio et les villages voisins, faisait plus de 200,000 victimes, 350,000 blessés et 50,000 malades. Même on estime à 2,000 le nombre des personnes que la catastrophe a rendues folles.

Comme nous le lisions dans la "Revue du Cœur Eucharistique," le Rme Père Général des Rédemptoristes envoya deux de ses Pères en Calabre, les PP. Masquillier et Rizzi, afin de porter aux blessés les secours spirituels.

"A Palmi, les deux missionnaires s'empressent de donner l'absolution aux blessés qui se trouvent sous les tentes et de consoler les malheureux survivants qui errent sur les ruines de leurs anciennes demeures.

Après la visite à Palmi, le R. P. Rizzi se rend à Bagnara où il administre les sacrements de pénitence et d'extrême-onction. Pendant ce temps, le R. P. Masquillier se dirige vers Seminara où il procède avec un prêtre calabrais au sauvetage du SS. Sacrement et de la statue de la Notre-Dame des Pauvres. Comment décrire cette inoubliable scène ? Après avoir pénétré dans l'église en ruine, les prêtres parviennent à atteindre le tabernacle et à sauver le saint ciboire. Les hommes, également

au risque de leur vie, emportent du milieu des décombres la *Madone* ; puis une procession s'organise. D'abord les femmes et les enfants portant des cierges, puis la Madone portée sur les épaules de courageux fidèles, enfin le St Sacrement. La procession se dirige vers une baraque destinée à recevoir Notre-Seigneur et sa très sainte Mère. On avance lentement, foulant aux pieds les cadavres ensevelis sous les décombres, à droite et à gauche des murs qui menacent ruine. Les soldats se découvrent et plusieurs versent des larmes. Les survivants s'agenouillent, tendant vers Jésus et Marie des mains suppliantes ; on n'entend que des cris de détresse, des supplications. Arrivés devant la baraque, les porteurs tournent du côté du peuple la statue de la Ste Vierge. Les clameurs redoublent et des invocations à Notre-Dame des Pauvres sortent de toutes les poitrines. La statue pénètre dans le hangar, mais par trois fois le peuple la réclame afin de la contempler et de la prier. On fait droit à ces sommations et la Vierge se montre à ses malheureux enfants pour les consoler et les bénir. Avant de quitter Seminara, le P. Masquillier donne les derniers sacrements à un pauvre vieillard dépourvu de tout. Revêtu de haillons, le moribond n'a qu'un peu d'eau comme boisson, comme nourriture et comme remède. Le Père se dirige ensuite vers le cimetière, et après avoir béni l'immense fosse qui renferme des centaines de cadavres, il récite le *De profundis* avec quelques fidèles.

Les deux missionnaires se rejoignent pour aller à Scilla, où ils arrivent dans la soirée du 8 janvier. Les Pères pénètrent dans la tente qui sert d'hôpital et administrent les sacrements de pénitence et d'extrême-onction. De Scilla, les deux religieux se rendent à Ponticello qui n'est plus qu'un vaste cimetière.

A Canitello tous les prêtres de cette paroisse sont morts ensevelis sous les décombres. Les missionnaires pénètrent dans l'église pour sauver le SS. Sacrement, mais déjà un autre prêtre les a devancés et le saint ciboire a été placé en lieu sûr. Au milieu des décombres, on aperçoit la statue de la Madone parfaitement conservée. Elle tient l'Enfant Jésus dans ses bras et semble encourager du regard les infortunés qui la prient agenouillés sur les ruines."

Ce désastre si subit nous rappelle que le chrétien doit vivre de manière à être toujours prêt à mourir. Soyons en état de pouvoir toujours communier et nous serons aussi en état de bien mourir.

---

*Bénédition de la première pierre d'une Eglise du  
T. S. Sacrement à Buenos-Ayres.*

Nous empruntons au journal *El Mensajero del Corazon de Jesús*, de Buenos-Ayres, la relation suivante :

“ Il y a quelques années, une noble dame de l'Argentine, qui, à sa grande fortune a toujours uni une piété édifiante et une modestie chrétienne égale à sa générosité, fréquentait à Paris l'église que desservait les Pères de la Congrégation du Très Saint Sacrement fondée, comme une œuvre providentielle à notre époque, par le V. P. Eymard. Le désir lui vint de doter Buenos-Ayres la riche métropole sud-américaine, d'un sanctuaire semblable à celui de Paris. Dans ce but elle obtint que des Pères de cette Congrégation vinsent desservir une petite chapelle provisoire en attendant la construction de l'église projetée.

Après les délais voulus pour régler ce qui concernait la préparation des plans, l'acquisition du terrain, etc., le moment de commencer l'œuvre est arrivé. Le jour de l'Annonciation de la très Sainte Vierge, notre vénéré métropolitain. Mgr Espinosa, accompagné des parrains, d'un nombreux clergé et d'un concours de familles distinguées, bénissait la la première pierre de l'église du Très Saint Sacrement.

Après la bénédiction solennelle, Monseigneur l'Archevêque et l'assistance prirent place sur les sièges qui avaient été préparés et entendirent deux discours, l'un du supérieur des Pères Adorateurs, le P. Seignon, l'autre de l'orateur franciscain bien connu, le P. Otero, dont le vœu final accueilli par une approbation unanime et enthousiaste : à savoir que la crypte de la nouvelle église puisse servir de lieu de réunion au Congrès eucharistique international qui est projeté pour le centenaire de l'indépendance argentine, en 1910.

Ensuite Son Excellence l'Archevêque et les parrains de la cérémonie, qui étaient la donatrice Mme Mercédès Castellanos de Anchorena et son fils M. Aaron Anchorena placèrent la pierre dans le lieu qui lui étaient destiné, sous la colonne la plus proche du grand autel, dans le bras gauche de la croix.”

~~~~~

Offrande pour la Chapelle de la Réparation

~~~~~

Mme John Rositer, \$1.00.

# Tantum ergo

Par l'organiste de Victoriaville.

*Moderato*

Soprano  
alto

mf

San-ctus et ter-ri-bi-lis, ex-cel-sus et ter-ri-bi-lis, qui se-det ad dex-teram Pa-tris, qui cum Pa-tre et Spi-ri-tu Sancto simul ad-oratur et con-gl'o-ri-atur, qui lo-quitur per pro-ph'e-tas, qui cum Pa-tre et Spi-ri-tu Sancto simul ad-oratur et con-gl'o-ri-atur, qui lo-quitur per pro-ph'e-tas.

mf

Orgue

*Moderato*

mf

Orgue

Red.

mf

f

Et in Spi-ri-tu Sancto, qui ex-rit de Pa-tre, qui cum Pa-tre et Spi-ri-tu Sancto simul ad-oratur et con-gl'o-ri-atur, qui lo-quitur per pro-ph'e-tas, qui cum Pa-tre et Spi-ri-tu Sancto simul ad-oratur et con-gl'o-ri-atur, qui lo-quitur per pro-ph'e-tas.

mf

Orgue

f

Et in Spi-ri-tu Sancto, qui ex-rit de Pa-tre, qui cum Pa-tre et Spi-ri-tu Sancto simul ad-oratur et con-gl'o-ri-atur, qui lo-quitur per pro-ph'e-tas, qui cum Pa-tre et Spi-ri-tu Sancto simul ad-oratur et con-gl'o-ri-atur, qui lo-quitur per pro-ph'e-tas.

f

Orgue

Sonja. Red.

mf

cresc.

f

rall.

lento

Et in Spi-ri-tu Sancto, qui ex-rit de Pa-tre, qui cum Pa-tre et Spi-ri-tu Sancto simul ad-oratur et con-gl'o-ri-atur, qui lo-quitur per pro-ph'e-tas, qui cum Pa-tre et Spi-ri-tu Sancto simul ad-oratur et con-gl'o-ri-atur, qui lo-quitur per pro-ph'e-tas.

mf

Orgue

mf

cresc.

f

rall.

lento

Et in Spi-ri-tu Sancto, qui ex-rit de Pa-tre, qui cum Pa-tre et Spi-ri-tu Sancto simul ad-oratur et con-gl'o-ri-atur, qui lo-quitur per pro-ph'e-tas, qui cum Pa-tre et Spi-ri-tu Sancto simul ad-oratur et con-gl'o-ri-atur, qui lo-quitur per pro-ph'e-tas.

mf

Orgue

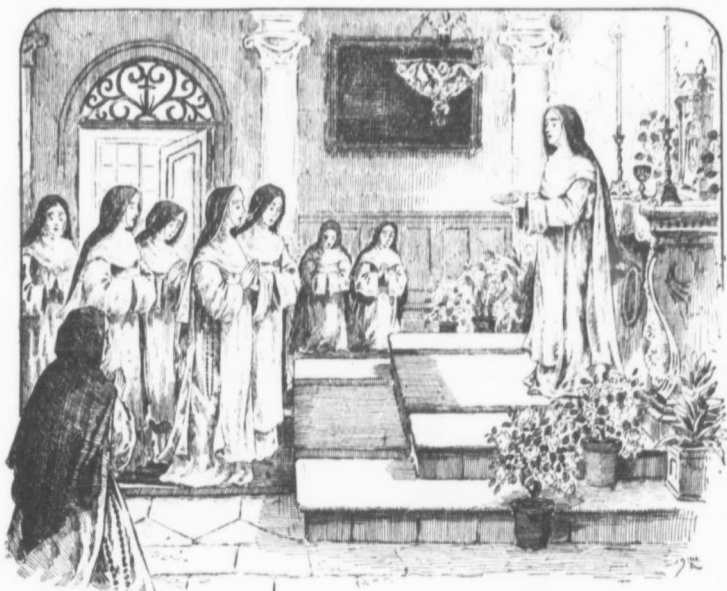
## Une digne fille de Sainte Claire

Ç'ÉTAIT en 1792. Le monastère des filles de Sainte-Claire à Marseille était investi par une troupe de forcenés... Que va devenir le Sacrement auguste de nos autels?... Les dignes épouses de Jésus-Christ ont tout prévu. Laissons parler la vénérable sœur Pélagie Rou-nieu :

“ Nous nous étions munies par précaution du pouvoir de toucher et consommer les saintes espèces au cas d'une nécessité urgente. Je me décidai donc à cacher la réserve. Je la pris d'une main tremblante et la portai dans un lieu qui me parut à l'abri des recherches. Je mis dans cette action toute la décence qu'il me fut possible. J'étais toute couverte de larmes en pensant que, dans un pays autrefois si chrétiens, des religieuses se trouvaient réduites à des extrémités inouïes et que la postérité aura peine à croire... Cependant on s'introduit dans le monastère, les recherches commencent, et de quel air !.. Je compris que la perquisition était trop exacte pour que la boîte où était le corps adorable de Jésus-Christ ne tombât pas entre les mains des impies. Je m'empressai de la soustraire à leurs yeux. Mon Dieu ! que fus-je obligée de faire ? Je pris ce gage précieux de notre rédemption. Tremblante de tous mes membres, je l'enveloppai d'un corporal, puis d'un autre linge, et je le mis dans ma poche. Je me rappelais en ce moment ce trait de l'histoire de notre sainte mère, la glorieuse Claire, qui, animée d'un courage au-dessus de son sexe, se contenta d'opposer aux Sarrasins le corps adorable de Jésus-Christ... Et moi, dans un siècle des plus corrompus, moi misérable créature, j'ai été obligée de transporter plusieurs fois d'un endroit à un autre le corps de mon Sauveur pour le sauver moi-même des mains des ennemis de notre sainte religion !... Le trouble où tout cela m'avait jetée ne pouvait rester caché ; il s'était fait sur mon visage un changement trop sensible. ”

Les saintes hosties étaient sauvées. Mais quelques jours sont à peine écoulés lorsqu'on annonce aux Clarisses qu'elles ont à quitter le monastère dans les vingt-quatre heures. “ Quelle position, ô mon Dieu ! continue la

sœur Pélagie. Nous avons encore le Très Saint Sacrement, et c'est dans une adoration perpétuelle que nous puissions les consolations et la force dont nous avons besoin. Cependant, voyant notre fin plus prochaine et ne voulant pas exposer les saints mystères aux profanations des impies, nous nous déterminâmes à consommer les saintes hosties. Nous sentions vivement ce que nous allions perdre en prenant ce parti ; mais il fallait s'y résoudre... Je fis la fonction de prêtre : je pris la boîte qui renfermait



le Très Saint Sacrement, je la posai sur l'autel de notre chœur ; nous récitâmes l'office divin ; nous passâmes le reste de la nuit prosternées aux pieds de Jésus-Christ pour profiter des derniers moments de sa présence. Le matin étant venu, je mis les saintes hosties sur une patène, ainsi qu'il m'avait été prescrit. Toutes les religieuses, ayant récité le *Confiteor*, vinrent l'une après l'autre se communier avec leur langue : jamais on ne vit un spectacle plus attendrissant. Cet acte de piété et de dévotion étant fini, je me tournai vers mes sœurs et leur dis : *Tout est consommé.*"

---



## PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Montréal* : Adolphe Lefebvre. — Nap. Touchette. — *Québec* : Mlle Florida Richard. — *Fall-River, Mass.* : Arthur Lamontagne. — Mme Claudia Beaulieu. — Victor Paul. — *Ottawa* : Maximin Leduc. — Mlle Alice Morin. — *Louiseville* : Félix Lafèche. — *L'Original* : Josephat Cadieux. — *Ste-Rose* : Mlle Eugénie Desjardins. — *Keene, N. H.* : Onesime Lethiecq. — *St-Samuel de Gayhurst* : Mme G. Grenier. — *Mizonnette* : Mme Lary Degrâce. — *Lac Baker, N. B.* : Mme Jos. Beaulieu. — *Escabana, Mich.* : Mme Geo. Nadon. — *St-Damien* : J. E. Métivier. — *Iron Mountain* : Mme Jos. Pariseau. — *St Célestin* : Mme Dina Bourgeois. — *Repentigny* : Mlle M.-L. Deschamps. — *St-Médard de Warwick* : Auguste Martel. — *St-Zacharie* : Jos. Gagné. — *North Cambridge, Mass.* : Georges Marsolais. — *Ste-Flore* : Mme W. Berard. — *St-Norbert* : Mme Pierre Nadeau. — *St-Adelphe* : Mme Gédéon Trudel. — *St-Laurent* : Rde Sr Marie de Saint Césaire, R. S. C. — Alph. Major. — *St-Irénée* : Mlle Elianne Gaudreau. — Mme Théodule Jean. — *Chicoutimi* : Alberic Aubin. — *St-François de Sales* : Hervez Charbonneau. — *St-Honoré* : Joseph Cloutier. — *St-Joseph de Lévis* : Francis Brière. — *Berthierville* : Joseph Beaupré. — *St-Joseph de Beauce* : Achille Lessard.

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Quatre enfants pour obtenir l'obéissance. — Un père de famille adonné à la boisson. — Deux personnes pour avoir la santé. — Un jeune homme pour réussir dans un examen très difficile. — Un père de famille pour avoir la patience. — Plusieurs personnes pour une bonne mort. — Une famille pour avoir la paix et réussir dans leurs entreprises. — Deux grâces particulières. — La conversion d'un frère. Le retour d'un père absent. — Le succès dans une entreprise. — Une vocation.

## ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Une conversion remarquable à la suite d'une retraite. — Une guérison obtenue par l'intercession du P. Eymard. — Des conversions. — Plusieurs autres faveurs.

## Sommaire du mois d'Avril 1909.

Pensée dominante : Caractères d'une vocation eucharistique. — Triduum Eucharistique : Montréal, New-York, Terrebonne. — Au Vénéral P.-J. Eymard, fondateur de la Cong. du T. S. Sacrement. (*poésie*). — Aux parents chrétiens : la communion fréquente des enfants. — Sujet d'adoration : Les cinq plaies de Notre-Seigneur. — Le bienheureux Gabriel de N.-D. des Sept-Douleurs. — Les saintes Femmes. — Petite chronique : Son Em. le Card. Cretoni et le Sacré Collège. — Tantum ergo, (*musique*). — Une digne fille de sainte Claire. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

